

## LA ROQUE D'ANTHERON

### "Beethoven, compositeur du sentiment humain"

Le pianiste sera au festival international de piano de La Roque samedi avec un concert consacré à trois sonates de Beethoven dont il vient d'enregistrer l'intégrale des Concertos pour piano avec le Sinfonia Varsovia.

#### ■ Quel est votre sentiment sur ce festival ?

C'est un endroit particulier pour jouer, de par son atmosphère, le bonheur d'y faire de la musique, j'y suis venu la première fois en 1995 et j'ai monté des projets très différents, toujours soutenu par René Martin dont l'amitié et la confiance me touchent. Le public ressent cette exigence de qualité et d'accueil. Ce n'est pas un énième festival d'été et j'attends ce rendez-vous de La Roque avec impatience.

#### ■ Vous avez décidé d'interpréter trois sonates pour piano de Beethoven, votre compositeur préféré. Sonates que vous avez gravées au disque par trois fois dans leur intégralité. Comment les avez-vous choisies parmi les 32 existantes ?

J'ai d'abord voulu rendre hommage ici à Beethoven dont, en 2020, on célébrera le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance. C'est mon compositeur préféré, d'une richesse d'œuvres inépuisable. C'est le compositeur du sentiment humain. Il n'est pas dans l'analyse, sa musique est énergie, vitalité, enthousiasme. Elle est tripartite, avec un aspect jubilatoire. Il convient de la jouer en ne perdant pas cela de vue. Que l'auditeur ait le sentiment que Beethoven lui parle. Quant aux sonates choisies, j'ai voulu en présenter trois que je n'avais jamais jouées à La Roque : la sonate n°16, la 26 dite "Les adieux", et le monument que représente la 29 appelée "Hammerklavier". Elles sont représentatives de son art.

#### ■ Présentez-les nous dans ce qu'elles ont de singulier...

La sonate 16 a beaucoup d'humour. L'humour comme disait Borodin, c'est "Toujours du sublime" et Beethoven n'en manque pas. On ne l'imagine pas d'ailleurs très souvent. Cette sonate est presque schubertienne, rossinienne. Très courte, la sonate "Les adieux" est rimbée d'une atmosphère particulière. Avec ses titres de mouvements donnés en français, "Les adieux", "L'absence", "Le retour", elle raconte l'épopée d'un être humain. Du départ de l'être aimé à son retour inattendu. Une joie éclate, comme si les mots se bousculaient à la fin des phrases. Avec l'Hammerklavier, Beethoven atteint des sommets et ce, jusqu'à la fugue finale qui rappelle Bach. C'est la sonate des superlatifs, 45 minutes en tout, un adagio du 2<sup>e</sup> mouvement de 25 minutes, une sonate non formatée avec l'élargissement de la durée. C'est déconcertant. Son adagio est très proche de sa 9<sup>e</sup> symphonie, c'est une sculpture qui va au-delà du piano. Il me semble qu'il faut jouer le premier mouvement plus rapidement que ne le font les pianistes russes par exemple. Cette sonate est un voyage.

#### ■ Quels sont vos projets ?

À l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beethoven, il y aura en 2020 une action phare : le 18 janvier au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre de chambre de Paris, je jouerai et dirigerai en même temps les cinq concertos pour piano et orchestre de Beethoven. En novembre, toujours au piano et à la direction, j'enregistrerai l'intégrale de ces concertos avec le Sinfonia Varsovia, formation bien connue des festivaliers de La Roque. Beethoven ne me quitte pas, en fait !

Propos recueillis par  
Jean-Rémi BARLAND

Au Parc Floran de La Roque ce samedi à 20h. Tarif : 41 à 12€, 07 04 42 50 01 05.



Pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beethoven, le pianiste a de nombreux projets en vue. (PHOTO DR)